

# « Pour qu'un événement soit massivement couvert, il n'y a que deux hypothèses : soit il se passe quelque chose de grave, soit il se passe quelque chose de drôle. Nous préférons essayer d'être drôles »

multinationale du jeu vidéo installée à San Francisco. Au début, j'ai trouvé mon activité intéressante. J'ai même cru que je pourrais être informaticien toute ma vie. Hélas, la direction m'a demandé de travailler sur un jeu vidéo complètement débile. Je m'ennuyais tellement que j'ai dû créer de nouvelles animations pour m'amuser un peu, comme des soldats en string qui s'embrassaient en pleine simulation de guerre. La société en a vendu 80 000 exemplaires avant de découvrir la scène et j'ai naturellement été licencié.

## **Cela ressemble plus à du bidouillage par défaut qu'à de l'activisme...**

Bien sûr, mais j'ai raconté cette histoire à un ami journaliste qui en a fait un article pour le magazine américain *Wired*. Les télés se sont alors emparés de l'affaire et j'ai été sollicité pour de nombreuses interviews. J'ai découvert l'incroyable impact des médias dans un contexte de mondialisation. J'ai pensé qu'il était possible de faire d'autres canulars, plus utiles au monde.

## **Qu'est-ce qu'il a le monde ?**

Il ne va pas bien. J'ai quitté San Francisco pour vivre à Paris, après le démarrage de la nouvelle économie. Des millions de dollars ont été investis dans la ville et j'ai pu voir que l'arrivée massive de capitaux n'était pas nécessairement un cadeau. Non seulement San Francisco a perdu de son charme architectural à mesure que des start-up s'y installaient, mais la moitié des associations culturelles ont dû mettre la clef sous la porte par manque de subventions. Par ailleurs, les loyers ont flambé à un point tel que je n'ai plus eu les moyens d'habiter dans une ville que j'aime. Le même phénomène dans un pays du tiers-monde fait des ravages autrement plus dévastateurs.

## **C'est George W. Bush qui vous énerve ?**

Lui et son administration. Ils ne cachent même plus leur objectif : détruire les quelques vestiges qui restent du « welfare state » (Etat-providence, NDLR) que Roosevelt a eu l'intelligence de mettre en place pendant la récession. Les républicains risquent d'atteindre leur objectif. Ils ont fondé des « think tank » (centres de réflexion, NDLR) qui sont de plus en plus nombreux et dont certains fonctionnent avec un budget de 25 millions de dollars par an ! En face, il n'y a rien, du moins peu de lobbies démocrates.

## **Considérez-vous les médias comme un contre-pouvoir ?**

Tout dépend de ce que vous faites. Pour qu'un événement soit massivement couvert, il n'y a que deux hypothèses : soit il se passe quelque chose de grave, soit il se passe quelque chose de drôle. Nous préférons essayer d'être drôles.

## **En fait, vous manipulez les médias...**

Pas du tout, nous collaborons avec eux. Quand je me suis fait passer pour un représentant de Dow Chemical pour annoncer en direct sur la BBC que l'entreprise allait indemniser les victimes de l'explosion, cinq cents articles ont suivi dans la presse. Des journalistes m'ont remercié de leur avoir donné l'occasion de parler d'un événement qui n'était plus d'actualité mais sur lequel il y avait encore beaucoup à dire.

## **Seriez-vous aussi drôle sans George W. Bush ?**

Sans doute pas. C'est tout le problème de la gauche en général et du parti démocrate en particulier. Lorsque Clinton est arrivé au pouvoir, le parti démocrate qui était si créatif dans l'opposition a commencé à se prendre au sérieux. Il est devenu austère sous couvert de réalisme. Il a fallu attendre l'élection de Bush pour qu'un Michael Moore prenne toute sa dimension.

## **Dans votre film, les seules personnes à s'indigner de vos canulars sont des étudiants. Tous les autres trouvent ça normal. Comment l'expliquez-vous ?**

Je pense que les étudiants sont incités à développer leur esprit critique. Dans une entreprise, en revanche, nous perdons très vite l'habitude de nous poser des questions sur la finalité de nos actions. Il n'est pas simple de se demander perpétuellement si ce que l'on fait dans le cadre de son boulot est positif ou non pour l'environnement. La plupart d'entre nous préfèrent s'en remettre à une hiérarchie. Pensez-vous qu'autant de gens applaudiraient un phallus gonflable à écran plasma s'ils ne pensaient pas que c'est une invention de l'OMC ?

## **Avec les Yes Men, vous allez cotiser suffisamment pour la retraite ?**

Non, bien sûr... Mais gagner moins d'argent que lorsque j'étais cadre ne me pose pas de problème. Nos canulars ne coûtent pas grand-chose. Un faux site web se conçoit gratuitement et lorsque nous devons voyager, nous cherchons les billets d'avion les plus intéressants sur Internet. Une fois sur place, nous sommes le plus souvent logés par des amis.

## **Vous avez des projets ?**

Oui, avec la société de production de Karl Zéro. Nos nouveaux canulars pourraient être diffusés prochainement sur Canal Plus. Je ne peux rien vous dire, évidemment. Enfin si peut-être... Nos interventions auront lieu en France et nous espérons que les gens réaliseront mieux ce qui s'y passe.

---

(1) *The Yes Men* de Dan Ollman, un documentaire sorti dans une quinzaine de villes. A lire, *Les Yes Men, comment démasquer - en s'amusant un peu - l'imposture néolibérale !*, La Découverte, 19,90 euros.